

Quelques sources psychologiques allemandes du formalisme russe : le cas des théories de la conscience

David ROMAND et Sergueï TCHOUGOUNNIKOV

Résumé : On se propose ici d'analyser l'héritage de la psychologie allemande du 19^e siècle dans le formalisme russe. Au moyen d'une étude comparative, on s'attache à montrer qu'un certain nombre de notions formalistes apparaît en fait comme une reprise plus ou moins explicite de concepts développés auparavant par les psychologues allemands. Plus précisément, cette étude porte sur deux aspects importants de la doctrine formaliste : la notion d'«évolution littéraire» et celle de «zone claire/zone sombre de la conscience».

On montre que ces deux notions formalistes recèlent une forte charge «psychologique», et qu'elles trouvent leur origine dans les débats, propres à la psychologie allemande, relatifs à la clarté des phénomènes conscients. Ce travail s'inscrit dans la continuité de travaux historiques récents qui cherchent à réévaluer la place de la tradition psychologique dans la constitution de la pensée formaliste russe.

Mots-clés : formalisme russe ; psychologie allemande ; évolution littéraire ; zone claire/zone sombre ; représentation ; Herbart ; psychophysique ; désautomatisation ; conscience.

INTRODUCTION

Depuis les années 50, à savoir depuis le début des études occidentales du phénomène du formalisme russe, il était coutume d'ignorer les références psychologiques dans les textes des formalistes. En effet, la version requise de l'histoire du structuralisme voulait voir dans le formalisme russe un courant anti-psychologique, à la limite – phénoménologique dans un esprit husserlien très abstrait. On sait que les formalistes eux-mêmes préféraient autant que possible éviter toute référence susceptible de suggérer des associations avec les antécédents allemands ou avec les sources des théoriciens «symbolistes» russes. On trouve néanmoins dans la monographie de Jurij Tynjanov *Problema stixotvornogo jazyka* [Question du langage poétique] de 1924, de nombreuses références aux études des psychologues et aux représentants allemands de la linguistique psychologique, tels que W. Wundt, Lotze, H. Paul, ou A. Rosenstein.

Ce substrat psychologique du formalisme est devenu tout récemment un objet d'études et un nouveau domaine de l'historiographie du formalisme. Il faut mentionner dans ce contexte les articles récents parus sur la question.

Ainsi, Irina Sirotkina dans son article «*Teorija avtomatizma do formalistov*» [«La théorie de l'automatisme avant les formalistes»] étudie la généalogie de la notion d'«automatisme» fondamentale pour le formalisme dans le contexte de la physiologie de cette période (de Spencer à l'école de Potebnja) (*Russkaja teorija*, 2004, pp. 295-296.). Ilona Svetlikova, dans son article «*Obrazy. Odná polemická koncepcija formal'noj školy*» [«Images : une conception polémique de l'école formelle»], voit dans l'idée formaliste de la nature «non-imagée» (*bezobraznaja*) ou abstraite de l'art l'influence de l'école de la «*Denkpsychologie*» d'O. Külpe, de la psychologie de W. James, de la psychologie de G. Tchelpanov, de la philosophie de Husserl, ou encore de la philosophie de l'art de B. Christiansen) (*ibid.*, p. 249).

Dans une monographie récente, Ilona Svetlikova affirme qu'il est impossible de comprendre le livre de Tynjanov *La sémantique du vers* sans se référer à la théorie psychologique de Herbart (Svetlikova, 2005). Elle analyse la formule célèbre de Tynjanov («le caractère étroit de la série poétique») comme «une marque caractéristique objective du rythme poétique») dans le contexte de la psychologie de W. Wundt qui est, selon elle, le seul à fournir l'explication de ce principe. Pour I. Svetlikova, on ne peut comprendre la formule de Tynjanov sans connaître le sens du terme «marque (trait) caractéristique» (*priznak*) chez Wundt. Elle rappelle ainsi que, pour ce dernier, les noms sont habituellement donnés à la faveur d'une marque distinctive unique (*Merkmal* en allemand ; *priznak* en russe), chaque représentation (*Vorstellung*) d'objet apparaissant alors comme une combinaison de traits distinctifs – c'est-à-dire d'éléments relatifs aux quali-

tés de cet objet (*ibid.*, p. 107). Selon Svetlikova, la «signification» chez Tynianov correspond à cette «représentation» psychologique. Il s'agit ainsi d'un «trait distinctif de la signification» (*priznak značeniya*) : c'est une partie de la signification, ou «une nuance de sens» (*smyslovoj ottenok*).

Svetlikova trouve dans ce même chapitre de la *Völkerpsychologie* la proto-forme du fonctionnement sémantique du langage poétique selon de Tynianov (la loi du «caractère étroit de la série poétique»). Chez Wundt, le fait que l'objet soit nommé selon un trait dominant est lié au mécanisme du fonctionnement de la conscience. Wundt réfère ces particularités psychologiques : 1) à l'unité de l'aperception et 2) au caractère étroit de l'aperception (*Die erste ist Einheit, die andere die Enge der Apperception, ibid.*, p. 109). Grâce au «caractère étroit» (*Enge*) de l'aperception, le «champ clair de notre conscience» est limité : il n'accepte qu'un nombre limité de représentations (*Vorstellen*). Par conséquent le nom est attribué en fonction d'un seul trait distinctif (*ibid.*).

Pour Svetlikova, les démarches de Tynianov et de Wundt apparaissent ainsi analogues. Si Tynianov considère la sémantique du mot poétique comme déterminée par la construction poétique, Wundt pose quant à lui la nécessité d'étudier le processus de dénomination des objets en fonction des lois qui gouvernent la conscience. Alors que, comme nous l'avons vu, Wundt distingue les deux lois de l'unité et du caractère étroit de l'aperception, Tynianov voit pour sa part dans l'unité et le caractère étroit de la série poétique les deux premiers facteurs rythmiques (la retraduction allemande proposée par I. Svetlikova est la suivante : «*die Einheit und Enge der Gedichtsreihe*»: «l'unité et le caractère étroit de la ligne poétique»). En d'autres termes, la sémantique du mot poétique est présentée comme dépendante des principes de la construction poétique. Cette dernière est décrite par analogie avec la conscience dont les principes conditionnent l'apparition de nouveaux mots. L'apparition de nouvelles significations propres au vers est considérée comme un cas particulier d'apparition de nouvelles significations en général (c'est-à-dire de significations en dehors du vers) (*Svetlikova*, p. 110). Selon I. Svetlikova, Tynianov a abordé le problème du langage poétique à travers l'optique des théories psychologiques de son temps. Le traité de Tynianov est par conséquent une étude psychologique (*ib.*, p. 111).

Enfin, des apports récents ont révélé la présence de considérations «psychologistes» dans ce «noyau dur» du structuralisme qu'est le projet phonologique des années 20-30. C'est ainsi que l'index des termes de la récente édition de la *Correspondance*¹ de N.S. Troubetzkoy avec Roman Jakobson met en évidence le mot «conscience» (*ib.*, lettres 70 et 115) qui «revient bien plus souvent que ne le laissent entendre les manuels d'histoire de la linguistique qui parlent du soi-disant «anti-psychologisme» des struc-

¹ N. Troubetzkoy, *Correspondance avec Roman Jakobson et autres écrits* ; édition établie par Patrick Sériot, traduit du russe par P. Sériot et M. Schönenberger, Lausanne, Payot, 2006.

turalistes de² l'École de Prague. On voit alors que Troubetzkoy explique avec des arguments psychologues le comportement différent des phonèmes en relation d'opposition (*Relevanzstellung*) et en relation de neutralisation (*Aufhebungsstellung*), comme abaissement du seuil de l'attention³. Et Sériot d'ajouter : «On ne dira jamais assez combien Troubetzkoy, au beau milieu de la «coupure épistémologique» qu'a représenté le structuralisme pragois, est un homme qui n'a jamais renié les grands principes scientifiques du XIXe siècle» (*ib.*, p. 13).

On se propose ici de poursuivre l'analyse de l'héritage de la psychologie allemande du 19^e siècle dans le formalisme russe. Au moyen d'une étude comparative, on cherchera à montrer qu'un certain nombre de notions formalistes apparaît en fait comme une reprise plus ou moins explicite de concepts développés plusieurs décennies auparavant par les psychologues allemands. On bornera l'analyse à deux aspects importants de la doctrine formaliste : la notion d'«évolution littéraire» et celle de «zone claire/zone sombre de la conscience». On montrera que ces deux notions formalistes recèlent une forte charge «psychologique», et qu'elles trouvent leur origine dans les débats, propres à la psychologie allemande, relatifs à la clarté des phénomènes conscients. On verra ainsi que le problème de la conscience, tel qu'il est traité par les formalistes, s'inscrit dans la continuité de deux traditions de recherche élaborées au cours du 19^e siècle – notamment celle issue de Herbart.

1. LA QUESTION DE LA CONSCIENCE DANS LA DOCTRINE FORMALISTE

1.1. LE CONCEPT D'«EVOLUTION LITTERAIRE» COMME TRANSPOSITION DU MODELE HERBARTIEN DE LA CONSCIENCE

On a déjà souligné le psychologisme intrinsèque des modèles théoriques du dernier formalisme, celui de l'«évolution littéraire» et du «fait littéraire». Ainsi, Pavel Medvedev, dans sa critique connue du formalisme, constate l'absence de toute «évolution» ou de tout «développement» dans la conception de l'«évolution littéraire» (Bakhtine (Medvedev), 1993, p. 181), il y voit un «état accidentel et subjectif de celui qui perçoit» et souligne le caractère «psychotechnique» de la notion de «désautomatisation» (*ib.*, p. 184). Medvedev considère cette conception comme purement «psycho-

² Signalons, que Troubetzkoy emploie les termes «type psychique» et «type psychologique» «comme synonymes, et qu'ils se réfèrent aussi bien à la personne individuelle qu'à la personne collective» (Sériot, 1996, p. 32).

³ Troubetzkoy, *Correspondance*, p. 12. Voir aussi : lettres 3, 95, 140, 152, 167, 176.

physiologique» et nullement «immanente» ou «historique». «Le remplacement d'une construction par une autre a lieu dans la perspective non-historique d'une conscience subjective percevante» (*ib.*, pp. 184-185). Ou encore : «il est étonnant que les formalistes eux-mêmes ne remarquent nullement ce fondement psychologique grossier et élémentaire de toutes leurs conceptions. Une simple intuition méthodologique devrait attirer leur attention sur la nature psychophysiologique aussi bien des termes eux-mêmes qu'au sens qui les remplit» (*ib.*, p. 185). Medvedev voit dans le modèle de l'évolution littéraire formaliste «une simple genèse psychologique d'une forme nouvelle à partir des conditions psychophysiologiques de la perception» (*ib.*, p. 186).

Ce modèle du champ littéraire est exposé par Tynianov dans les articles «Le fait littéraire» (1924) et «De l'évolution littéraire» (1927). Les «genres», unités élémentaires de ce champ, sont définis à partir du déplacement des éléments formels et thématiques qui les constituent. Ils apparaissent ainsi comme des phénomènes sériels labiles, indéfinissables a priori. Compositions fluctuantes et historiquement variables, les «genres» évoluent au gré des «traits secondaires», à savoir des éléments marginaux ou périphériques toujours présents aux bords du système. Le renouvellement des «genres» est dû au déplacement de ces composants marginaux de la périphérie vers le centre : c'est ainsi qu'ils deviennent «perceptibles» grâce à leurs relations virtuelles avec les éléments dominants précédents.

En d'autres termes, ces unités dynamiques peuvent acquérir divers degrés d'intensité qui déterminent leur place dans le système ainsi que leur caractère «perceptible». Ce dernier est lié à l'intensité effective des éléments, aux relations qu'ils entretiennent entre eux et aux seuils perceptifs qui déterminent leur «qualités». «Fonction au contenu variable», le champ littéraire n'est qu'un ensemble de dérives ou de déplacements des éléments, gouverné par leurs caractéristiques quantitatives et qualitatives, par leurs interrelations dynamiques, qui conduisent aux modifications qualitatives des contenus de ce champ.

Fondé sur l'idée de déplacement permanent et de modification d'intensité de ses composants, le champ littéraire apparaît en définitive comme une transposition assez exacte du modèle de la vie psychique proposé par Herbart. Plus généralement, on reconnaît dans cette dialectique des intensités et des seuils les éléments essentiels d'une conception du psychisme analysée plus loin sous le nom de «théorie du fractionnement de la conscience».⁴

En effet, si la conscience chez Herbart est décrite comme le théâtre du conflit entre les représentations, l'évolution littéraire se présente, selon la rhétorique marxiste de l'époque, comme une «arène de lutte» des formes littéraires effectives et potentielles. En fait, les deux systèmes – la conscience et le champ littéraire – apparaissent comme des produits de cette

⁴ Voir ci-dessous, pp. 8-10.

lutte ou de cette tension dynamique. Dans les deux modèles, le contenu est engendré par ce dynamisme intrinsèque qui gouverne le système.

La conscience chez Herbart est conçue comme champ de forces, son dynamisme est tributaire de l'intensité des représentations vues comme des unités variables de force. Le champ littéraire chez Tynianov se trouve également composé de «grandeurs» qui apparaissent comme «des traits distinctifs pour la conservation du genre»⁵. L'unité de ce champ est scellée par le caractère non-substantiel insaisissable du «fait littéraire», qui à tout moment et à tout point de l'évolution littéraire n'est qu'une relation, une configuration perceptive particulière conditionnée par l'arrière-plan contextuel et appartenant à la conscience «historique» du lecteur.

Comme la conscience chez Herbart, le mécanisme du champ littéraire renvoie à la notion de «seuil», c'est-à-dire à l'idée qu'il existe une limite d'expression propre à chaque constituant. Les deux modèles sont déterminés par la figure de «lutte» (Herbart) ou de «relève» (Tynianov) où une représentation ou un «fait littéraire» déloge un autre. La notion de «série» dans les deux modèles cherche à appréhender les règles d'interaction des éléments concurrents à l'intérieur des systèmes : les lois de formation des «séries» constituent un vrai objet tantôt du système de Herbart, tantôt de celui de Tynianov. Enfin, la localisation des éléments (des représentations ou des «faits littéraires») constituent le point d'arrivée de deux modèles en question : le dynamisme de la conscience ainsi que la structure du «champ littéraire» sont tributaires d'une configuration instantanée des relations de leurs constituants mobiles, configuration qui exprime les interrelations des éléments présents et passés.

Un tel mécanisme fondé sur la circulation incessante des éléments à travers les seuils ou les frontières déterminés conduit au problème des rapports entre les «zones sombres» et les «zones claires» de la conscience.

1.2. LE CONCEPT DE «ZONE CLAIRE/ZONE SOMBRE DE LA CONSCIENCE»

Dans son article «*O zvukax stixotvornogo jazyka*» [«A propos des sons du langage poétique»] de 1916, Lev Jakubinskij propose de classer les phénomènes du langage en fonction du but dans lequel l'interlocuteur utilise «ses représentations langagières» (*jazykovye predstavlenija*). La différence entre le «langage pratique» et le «langage poétique» réside dans le statut des «représentations langagières» : dans le premier cas, les représentations langagières ne sont pas autonomes (elles sont alors «un moyen de communication») ; dans le deuxième cas elles sont autonomes et autosuffisantes (Jakubinskij, 1986, p. 163). A cette distinction entre le langage pratique et le langage poétique, entre «représentations langagières dépendantes» et

⁵ *Texte der russischen Formalisten, Band 2*, München, Wilhelm Fink Verlag, 1972, p. 213.

«représentations langagières autonomes», correspond la distinction entre le «champ sombre» et le «champ clair» de la conscience.

Comme l'écrit Jakubinskij : «Dans la pensée linguistique pratique (*v praktičeskom jazykovom myšlenii*) l'attention de l'interlocuteur ne se concentre pas sur les sons ; les sons n'émergent pas dans le champ clair de la conscience et ne possèdent pas une valeur autonome, ayant employés uniquement comme un moyen de communication» (*ib.*, p. 163). Dans le langage poétique, on observe le contraire ; on peut affirmer que les sons de la parole dans le langage poétique émergent dans le champ clair de la conscience et que l'attention se trouve concentrée sur eux» (*ib.*, p. 164). «Je répète ma conclusion : lors de la pensée linguistique pratique les sons de la parole n'ont pas de valeur intrinsèque, n'attirent pas l'attention sur eux-mêmes, n'émerge pas dans le champ claire de la conscience» (*ib.*, p. 165).

Le «champ clair» se trouve défini comme «vécu conscient de sons» (*soznate'lnoe pereživanie zvukov*) (*ib.*, p. 164). Ainsi, Jakoubinski fonde son esquisse de conception sur le mécanisme de l'accès à la conscience ainsi que sur le type d'éléments (ou de «représentations langagières») qui accèdent à la conscience. Les deux champs de la conscience sont définis en fonction de l'effet de la concentration ou de l'attention. La dichotomie «zone claire – zone sombre» reste liée chez les formalistes au phénomène de «langage transmental». R. Jakobson exprime très clairement cette dépendance dans son texte de 1920 «La nouvelle poésie russe» consacré essentiellement à la poésie futuriste expérimentale dite «transmentale» de V. Xlebnikov. Selon lui, l'émancipation du mot «transmental» de signification et toute enveloppe phonique conventionnelle atteint le même effet, à savoir son introduction dans la «zone claire» de la conscience (cf. Jakobson, 1972, p. 92, 110 et 122).

La notion de «clarté» dans le formalisme semble empruntée à la poétique et à la linguistique psychologiques d'A. Potebnja. Ce dernier en se référant à la linguistique de Humboldt associe la «clarté» de la pensée au «son articulé». La «clarté» (*jasnost'*) de la pensée se fonde sur le mécanisme identique que celui qui conditionne le passage de la «représentation» (*predstavlenije*) au «concept» (*ponjatie*) (Potebnja, 1999, p. 140). En suivant Humboldt, Potebnja accepte l'identité de la «clarté» de la pensée et du «concept». Ce mécanisme suppose l'éclaircissement de l'«image» (*obraz*) par le concept. En effet, les «images» ne commencent à exister pour la «conscience de soi» que dans la mesure où elles se transforment par l'intermédiaire des mots (*slovo*) en jugements dont l'ensemble constitue la «notion» (*ponjatie*) (*ib.*). L'étude célèbre de Potebnja *Mysl i jazyk* (1862) – résumé de ses cours de la fin des années 1850 et du début des années 1860 – contient de très nombreuses références à J. Herbart, H. Lotze, K. Heyse, Th. Waitz, M. Lazarus, M. Drobisch, H. Steinthal.

La problématique de la zone claire/zone sombre de la conscience telle que l'envisagent les formalistes apparaît comme un héritage théorique plus ou moins assumé de la tradition psychologique allemande du 19^e siècle.

cle. Elle renvoie plus précisément à la question de la clarté des phénomènes conscients. L'analyse systématique de cette question doit nous permettre non seulement de réinterpréter la notion de zone claire/zone sombre de la conscience, mais aussi de mieux comprendre la place du modèle herbartien de la conscience dans la doctrine formaliste.

2. LA QUESTION DE LA CLARTE DES PHENOMENES CONSCIENTS DANS LA PSYCHOLOGIE ALLEMANDE DU 19^E SIECLE - ANALYSE DE DEUX MODELES THEORIQUES DE LA CONSCIENCE

La question de la clarté (*Klarheit*) des phénomènes conscients est l'une des préoccupations théoriques majeures des psychologues allemands du 19^e siècle. Selon ceux-ci, la conscience se manifeste toujours avec une certaine intensité (*Intensität/Stärke*) : c'est la capacité de se représenter plus ou moins distinctement les objets d'expérience. Pour la psychologie allemande de l'époque, la vie consciente est médiatisée par les représentations (*Vorstellungen*), c'est-à-dire les actes psychiques permettant d'appréhender une dimension particulière du réel. Les représentations sont des entités définies tout à la fois qualitativement et quantitativement : elles possèdent un certain contenu qui s'exprime avec plus ou moins d'intensité. Deux questions se posent alors au psychologue. D'une part, dans quelle mesure l'intensité consciente doit-elle être considérée comme une propriété inhérente à la représentation, et non le résultat de facteurs psychiques extrinsèques? D'autre part, l'intensité de la conscience dépend-elle de la nature du contenu représentatif, en d'autres termes, l'aspect quantitatif d'une représentation est-il déterminé par son aspect qualitatif? En fonction du type de réponse apporté à chacune de ces questions, on peut distinguer deux écoles de pensée.

2.1. THEORIE DU FRACTIONNEMENT DE LA CONSCIENCE

Une première approche correspond à une conception théorique de la conscience initiée par Herbart (1776-1841) (Herbart, 1964a). Pour Herbart, les représentations sont des éléments psychiques simples et invariables qualitativement : elles possèdent un contenu parfaitement défini, irréductible à toute autre forme de contenu (1964a, pp. 369-70). En revanche, elles sont susceptibles de varier quantitativement : leur contenu s'exprime à tout moment avec une certaine intensité, c'est-à-dire un certain degré (*Grad*) de conscience (1964a, pp. 370-1 et 1964c, p. 274). Une même représentation peut ainsi passer par tous les degrés de conscience compris entre 0 et sa valeur d'intensité maximale. La limite à laquelle l'intensité représentative s'annule est appelée par Herbart seuil de conscience (*Schwelle des Bewuss-*

tseyms) (1964a, p. 372). Herbart conçoit les phénomènes conscients comme un système psychique dynamique : chaque représentation tend à se maintenir dans la conscience et à en expulser les autres. Lorsque plusieurs représentations s'affrontent, chacune d'entre elle perd un quantum d'intensité : elles sont alors partiellement obscurcies (*verdunklet*). Une représentation est refoulée (*verdrängt*) lorsqu'elle est totalement obscurcie, c'est-à-dire abaissée en dessous du seuil de conscience (1964a, pp. 370-1 et 1964c, pp. 277-9). Chez Herbart, la conscience apparaît ainsi comme la somme des contenus représentatifs qui s'expriment simultanément (1964a, p. 372). De fait, chaque représentation constitue en soi une forme de conscience autonome sujette à ses propres variations de clarté.

L'idée que la conscience est une mosaïque d'unités psychiques indépendantes variables en intensité se retrouve, quelques décennies plus tard, dans la théorie psychophysique de Fechner (1801-1887) (Fechner, 1860). Fechner postule l'existence d'une relation de correspondance exacte entre le psychique et le physique (thèse du parallélisme psychophysique) : l'apparition d'un certain type de phénomène mental est toujours corrélée à l'apparition d'un certain type de phénomène matériel (*ib.*, I, pp. 3-8). Ceci signifie en particulier qu'à chaque donnée sensorielle peut être attribué un stimulus déterminé. Cette relation de correspondance n'est pas seulement qualitative, mais aussi quantitative. Fechner estime ainsi que l'intensité de la sensation varie comme le logarithme de l'intensité de la stimulation (loi psychophysique, (*ib.*, II, pp. 9 sqq)). Chaque type de donnée sensorielle constitue une conscience particulière (*Sonderbewusstsein*), c'est-à-dire un contenu mental qualitativement défini possédant son propre seuil et soumis à ses propres variations d'intensité. Il n'existe en fait qu'un rapport indirect entre stimulus et sensation : le stimulus n'induit l'apparition de la sensation qu'autant qu'il agit sur une zone cérébrale déterminée. Fechner appelle «activité psychophysique» (*psychophysische Thätigkeit*) l'activité physiologique du cerveau qui sous-tend directement l'apparition des contenus de conscience. Chaque type de sensation correspond ainsi à un type d'activité psychophysique, le rapport de l'un à l'autre étant régi par la loi psychophysique. Tout comme Herbart, Fechner admet que les variations de clarté d'un phénomène conscient ne participent d'aucune modification qualitative de ce dernier. Mais il défend aussi l'idée que la clarté de l'expérience consciente ne dépend pas seulement de la clarté propre aux contenus sensoriels (*ib.*, pp. 454 sqq). C'est une idée que Herbart avait en fait déjà suggéré, sans toutefois la théoriser⁶. Pour Fechner, la conscience particulière se double d'une conscience générale (*Allgemeinbewusstsein*) Contrairement à la conscience particulière, la conscience générale n'exprime aucun contenu particulier : c'est une activité psychique de nature réflexive, susceptible de conférer un surcroît de clarté à n'importe quel type de donnée sensorielle.

⁶ *Psychologie als Wissenschaft*, pp. 293-4 ; voir aussi : „Über die Möglichkeit und Nothwendigkeit, Mathematik auf Psychologie anzuwenden“, in K. Kehrbach et O. Flügel (*op. cit.*), Bd. 5, pp. 98-9.

Il ne s'agit donc de rien d'autre que de l'attention (*Aufmerksamkeit*). La conscience générale est conditionnée par une forme d'activité psychophysique qui lui est propre. A l'instar de la conscience particulière, elle possède donc son propre seuil et est soumise à ses propres variations d'intensité (1860, *II*, pp. 454 *sqq.*). De fait, chez Fechner, le problème de la clarté des phénomènes conscients s'avère beaucoup plus complexe que chez Herbart. La manifestation conjointe de deux formes d'activité consciente possédant leur propre déterminisme cérébral est à l'origine d'une grande diversité d'états de conscience (*Bewusstseinszustände*). La typologie des états de conscience peut être envisagée à deux niveaux, global et local. Dans le premier cas, on considère l'activité psychophysique à l'échelle du cerveau tout entier, dans le second à l'échelle d'une région cérébrale particulière. Au niveau global, on distingue deux états de conscience, la veille et le sommeil, selon que la conscience générale se trouve respectivement en dessus ou en dessous de son seuil. Il existe deux formes d'état de sommeil, selon que des phénomènes de conscience particulière s'y manifestent ou non : l'état onirique et le sommeil sans rêve. Au niveau local, quatre types d'états de conscience peuvent se produire. Lorsque la conscience générale et la conscience particulière sont toutes deux en dessus de leur seuil, un objet est perçu distinctement. Lorsque les deux types de conscience sont toutes deux en dessous de leur seuil, aucune expérience n'a lieu. Mais la conscience générale peut aussi se trouver en dessus de son seuil, tandis que la conscience particulière se trouve en dessous du sien. En ce cas, il se produit une forte activité mentale accompagnée de contenus mentaux extrêmement diffus. Enfin, la conscience particulière peut être en dessus de son seuil alors que la conscience générale est en dessous du sien. Il se produit alors un contenu mental inconscient : celui-ci ne donne lieu à aucune expérience subjective, mais peut influencer les contenus qui se manifestent au même moment dans la conscience. Naturellement, toutes sortes d'états intermédiaires peuvent se produire, dans la mesure où l'intensité de la conscience particulière et de la conscience générale peut passer par tous les degrés possibles (*ib.*, pp. 461 *sqq.*). Selon le modèle proposé par Fechner, on se trouve dans la zone claire de la conscience dès lors que les données sensorielles et l'attention se manifestent toutes deux conjointement avec une intensité suffisante.

2.2. THEORIE ONTOGENETIQUE DE LA CONSCIENCE

A côté de l'approche défendue par Herbart et Fechner, on distingue ce qu'on peut appeler une conception «ontogénétique» de la conscience. L'idée fondamentale, ici, est que la conscience est un produit de la vie psychique, une propriété qui résulte de l'élaboration des contenus représentatifs. Proposée vers 1830-40 par des psychologues comme Carl Gustav Carus (1789-1869) (Carus, 1931 ; 1975 ; 1866) et Friedrich Eduard Beneke (1798-1854) (Beneke, 1825, 1827, 1861), cette théorie se veut avant tout une analyse des processus perceptifs. Pour Carus et Beneke, les représenta-

tions se forment au cours d'un acte perceptif, à partir des données sensorielles reçues immédiatement et de représentations mémorisées, formées au cours d'actes perceptifs précédents. A mesure que l'expérience se répète, les représentations s'accumulent et se complexifient, la perception devenant ainsi de plus en plus précise et la conscience de plus en plus claire. L'ontogenèse de la conscience doit être envisagée à deux niveaux : elle concerne à la fois l'acte perceptif et la vie psychique dans son ensemble. Le déroulement du processus perceptif et le développement psychique de l'individu correspondent tous deux à un phénomène d'élévation progressive du degré de conscience. Selon une démarche typique de la *Naturphilosophie*, Carus établit une analogie entre les stades de la conscience humaine et les différents degrés de conscience rencontrés dans le monde vivant (Carus, 1866, pp. 8 *sqq.*). Pour Carus comme pour Beneke, il existe un continuum entre la zone la plus obscure de la vie inconsciente et la zone la plus claire de la conscience de soi.

Cette approche trouve son aboutissement dans la théorie des raisonnements inconscients (*unbewusste Schlüsse*), proposée simultanément par Wundt (1832-1920) (Wundt, 1862 et 1863) et Helmholtz (1821-1894) (Helmholtz, 1896 ; 1867 ; 1868) autour de 1860. Pour ces auteurs, la perception est un mécanisme psychique qui, à partir d'un matériau inépuisé, permet de construire la représentation de l'espace. Les sensations fournies par les organes des sens induisent le réveil de représentations mémorisées ; sensations et représentations sont alors progressivement associées et complexifiées en vertu de lois bien définies forgées par induction, jusqu'à former une unique représentation spatialement étendue. Ce processus inductif se déroule de façon presque immédiate et passe toujours inaperçu : c'est un raisonnement inconscient dont seule la conclusion parvient à la conscience. Dans les *Beiträge* (1862) et les *Vorlesungen* (1863), Wundt précise les modalités de l'accès à la conscience (*Bewusstwerden*) du contenu représentatif formé au cours du processus perceptif. L'intensité de la conscience est pour lui corrélée à la richesse en marques distinctives (*Merkmale*) qui constituent la représentation : celle-ci est perçue de plus en plus clairement à mesure que les données sensorielles s'organisent en des rapports spatiaux de plus en plus complexes (1863, I, pp. 308-9). Bien que le passage de l'inconscient à la conscience soit en réalité toujours continu, on peut dire que le sujet devient « conscient » de l'objet d'expérience à partir du moment où ce dernier présente une intensité suffisante pour être reconnu (*erkennt*). L'accès à la conscience n'est en fait rien d'autre qu'une augmentation conjointe de l'objectivité et de la subjectivité de l'image perceptive (1862, 2, pp. 393 *sqq* et 1863, 1, pp. 286 et 322). Wundt conçoit la vie consciente comme un flux (*Strom*) ininterrompu d'images perceptives plus ou moins claires produites à chaque instant par des raisonnements inconscients plus ou moins aboutis (1862, 2, pp. 320-21 et 33, et 1863, 1, pp. 322 et 366). Notre expérience perceptive (*Anschauung*) oscille donc en permanence entre la zone claire et la zone sombre de la conscience.

CONCLUSION

Chez les formalistes, le thème de la conscience apparaît largement tributaire de la tradition psychologique allemande, comme le montrent les analogies que l'on peut établir avec le modèle herbartien de la conscience ou la question de la clarté des phénomènes conscients. La réception de ces concepts psychologiques ne s'est probablement faite que de façon assez indirecte, au travers d'un processus de médiation plus ou moins complexe dont les modalités restent à préciser. Le présent travail confirme les thèses interprétatives récentes selon lesquelles la doctrine formaliste, loin d'être l'«anti-psychologisme» que l'on a bien voulu dire, apparaît en fait comme surdéterminée par des considérations d'ordre psychologique, dont l'origine peut être aisément retracée. La question de l'influence de la psychologie allemande sur le formalisme russe mériterait d'être explorée systématiquement. Il conviendrait en particulier de s'interroger sur la manière dont les formalistes se sont appropriés d'autres notions élaborées par les psychologues allemands, comme celle de série (*Reihe*), de geste langagier (*Sprachgeberde*) et de langage gestuel (*Geberdensprache*), d'engagement (*Einstellung*) attentionnel, ou encore de qualité différentielle (*Differenzqualität*).

© David Romand & Sergej Tchougounnikov

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BAXTIN M. (P. MEDVEDEV), 1993 : «Formalnyj metod v literaturovedenii», in *Baxtin pod maskoj 2*, Moskva : Labirint, (1^e édition 1928). [La méthode formelle en histoire littéraire. Introduction critique à une poétique sociologique]
- BENEKE F.E., 1825 (Bd. 1) et 1827 (Bd. 2) : *Psychologische Skizzen*, Göttingen : Vandenhoeck und Ruprecht.
- *Lehrbuch der Psychologie als Wissenschaft*, Berlin : Mittler et Sohn, 1861 (3^e édition, 1^e édition : 1833).
- CARUS C.G., 1831 : *Vorlesung über Psychologie, gehalten im Winter 1829-30 zu Dresden*, Jahrbundertausgabe.
- 1838-39-40 : *System der Physiologie*, 3 Bde., Dresden.
- 1975 : *Psyche, Zur Entwicklungsgeschichte der Seele*, Darmstadt : Wissenschaftliche Buch Gesellschaft, (réimpression de la 2^e édition de 1860, 1^e édition : 1846).
- 1866 : *Vergleichende Psychologie oder Geschichte der Seele in der Reihenfolge der Thierwelt*, Wien, Braumüller.
- FECHNER G.T., 1860 : *Elemente der Psychophysik*, 2 Bde., Leipzig : Härtel und Breitkopf.
- HELMHOLTZ H., 1896 : *Ueber das Sehen des Menschen, Vortrag gehalten zur Königsberg am 27. Februar 1855*, Leipzig, Voss, 1855, repris dans *Vorträge und Reden von Hermann von Helmholtz*, 4. Auflage, Bd. 1, Braunschweig : Vieweg.
- 1867 : *Handbuch der psychologische Optik*, Bd. 3, Leipzig, Voss.
- 1896 : *Die neueren Fortschritte in der Theorie des Sehens*, 1868, in *Vorträge und Reden von Hermann von Helmholtz*, 4. Auflage, Bd. 1, Braunschweig : Vieweg.
- HERBART J.F., 1964a : «Lehrbuch der Psychologie», in K. Kehrbach et O. Flügel (Hrsg.) : *Johann Friedrich Herbart's Sämmtliche Werke*, 5, Aalen, Scientia Verlag, (1^e édition : 1816).
- 1964b : «Über die Möglichkeit und Nothwendigkeit, Mathematik auf Psychologie anzuwenden», in K. Kehrbach et O. Flügel (Hsg), *Johann Friedrich Herbart's Sämmtliche Werke*, 5, Aalen, Scientia Verlag.
- 1964c : «Psychologie als Wissenschaft», in K. Kehrbach et O. Flügel (Hsg), *Johann Friedrich Herbart's Sämmtliche Werke*, 5, Aalen, Scientia Verlag, (1^e édition : 1824 (Bd. 1) et 1825 (Bd. 2)).
- JAKOBSON Roman, 1972 : «La nouvelle poésie russe», in *Texte der russischen Formalisten*, 2.
- JAKUBINSKIJ Lev, 1986 : *Izbrannye raboty*, Moskva : Nauka. [Œuvres choisies]

-
- POTEBNJA Aleksandr, 1999 : *Mysl' i jazyk*, Moscou, Labirint, (1ère édition 1862). [Pensée et langage],
 - *Russkaja teorija 1920-1930, gody. Materialy 10-x Lotmanovskix čtenij*, 2004, Moskva : RGGU. [Théorie russe, années 1920-1930, Actes du 10^{ème} colloque sur Lotman]
 - SERIOT Patrick, 1996 : «Troubetzkoy, linguiste ou historiosophe des totalités organiques ?», in P. Sériot (dir.), *N.S. Troubetzkoy, L'Europe et l'humanité. Ecrits linguistiques et paralinguistiques*, Liège, Mardaga.,
 - SVETLIKOVA I., 2005 : *Istoki russkogo formalizma. Tradicija psixologizma i formal'naja škola*, Moskva : Novoe literaturnoe obozrenie. [Les sources du formalisme russe. La tradition du psychologisme et l'école formelle]
 - TEXTE DER RUSSISCHEN FORMALISTEN, 1969 : Band 1, 1972 : Band 2, München, Wilhelm Fink Verlag.
 - TROUBETZKOY Nikolaj, 2006 : *Correspondance avec Roman Jakobson et autres écrits*, édition établie par Patrick Sériot, traduit du russe par P. Sériot et M. Schönenberger, Lausanne : Payot.
 - TYNIANOV Yuri, 1977 : *Le vers lui-même. Les problèmes du vers*, Paris : Union générale d'éditions.
 - , 1991 : *Formalisme et histoire littéraire*, Lausanne : L'Age d'homme.,
 - , 1990 : «Problema stixotvornogo jazyka», in *Literaturnyj fakt* [Le fait littéraire], Moskva : Vysšaja škola.,
 - WUNDT W., 1862 : *Beiträge zur Theorie des Sinneswahrnehmung*, 2 Bde., Leipzig und Heidelberg : C.F. Winter'sche Verlagshandlung.
 - , 1863 : *Vorlesungen über die Menchen- und Thierseele*, 2 Bde., Leipzig, Dt. Verl. Wissenschaften.